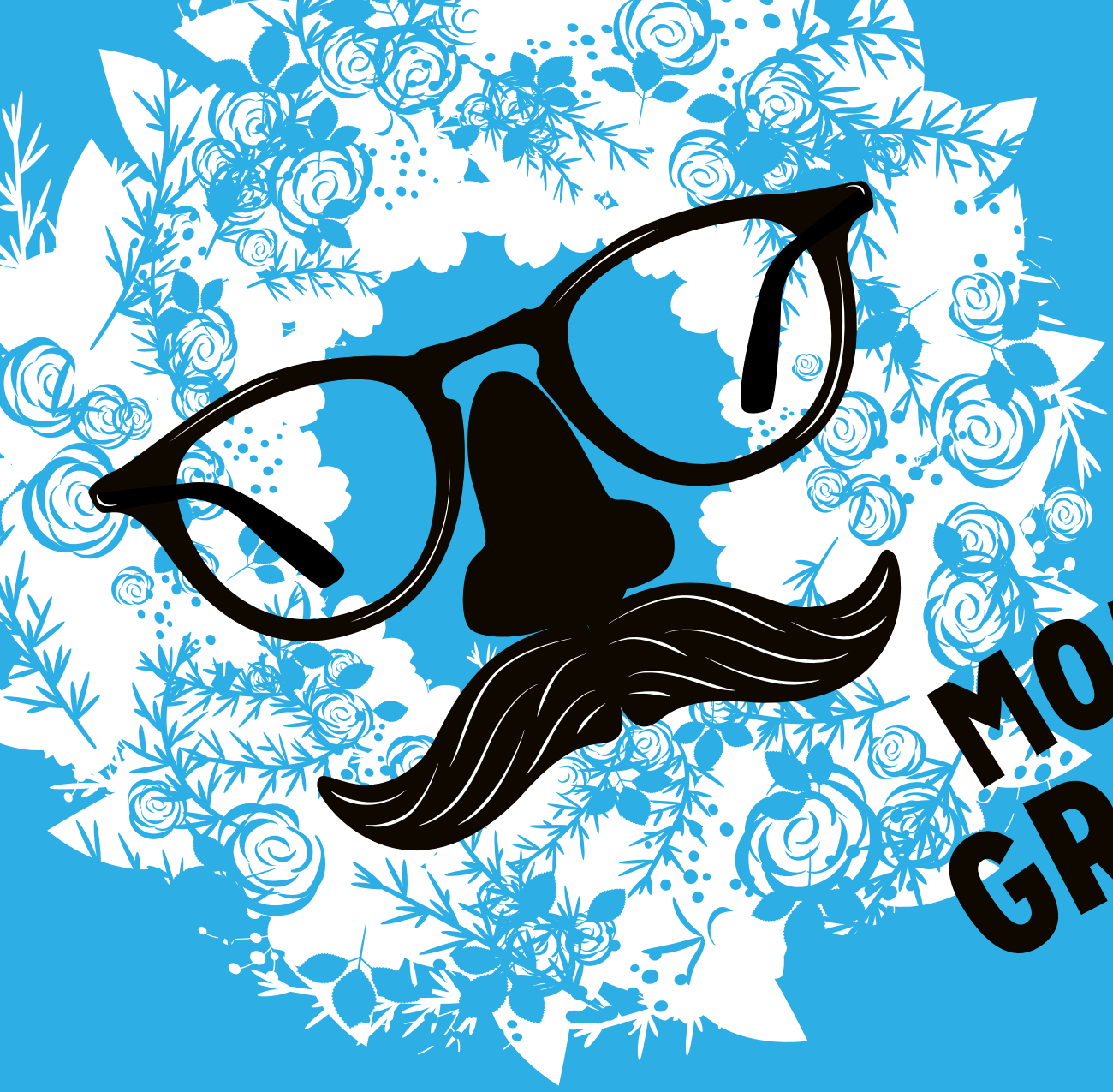

MON GRAND-PÈRE CE ROBOT

compagnie des Lucioles

DE **SABINE REVILLET**

MISE EN SCÈNE **JÉRÔME WACQUIEZ**

MON GRAND-PÈRE CE ROBOT

TEXTE SABINE REVILLET

MISE EN SCÈNE JÉRÔME WACQUIEZ

DISTRIBUTION CHARLOTTE BAGLAN (GARANCE), ROBERT GEORGES (DAMIEN), ALAIN MENEUST (JACQUES), LUCIEN MORINEAU (LE CHAT), JUDY PASSY (JÉRÉMY), KAINANA RAMADANI (ANGIE)

CRÉATION LUMIÈRE BENOIT SZYMANSKI
RÉGIE GÉNÉRAL SIMEON LEPAUVRE
SCÉNOGRAPHIE MAKIKO KAWAÏ, AGATHE WACQUIEZ
COSTUMES FLORENCE GUENAND
CRÉATION MUSICALE LUCIEN MORINEAU
PHOTOGRAPHIE PASCAL GELY

ADMINISTRATION JOSETTE PREVOST
COMMUNICATION MARION PADOVANI
ILLUSTRATION ARNAUD NEUBERT

CONSTELLATIONS
DISPOSITIF DE SOUTIEN AUX NOUVELLES
ÉCRITURES DU FESTIVAL OFF AVIGNON
EAT / AFC / SACD
Ce texte bénéficie d'une bourse du Centre National du Livre. Il a été sélectionné par le comité de lecture des EAT en 2019 et soutenu par le collectif A Mots Découverts. Texte écrit lors de résidences à la Chartreuse de Villeneuve lez-Avignon au collège Suzanne Lacore à Paris 19.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Jacques vient de mourir et Angie, sa petite fille, est désemparée. Elle imagine, pour se consoler, qu'il s'est réincarné. Garance, sa mère, s'inquiète pour elle et se réfugie sur Facebook. Si l'on pouvait enrayer la mort, quel soulagement ce serait !

Une publicité de l'entreprise Illusion Robotic lui donne une idée, et si l'on remplaçait Jacques par un clone robotique ? Damien son mari n'est pas d'accord, mais elle finit par le convaincre, le robot arrive dans la famille et bouleverse les pensées et la routine de chacun. Cette "chose" s'ingère dans leurs habitudes alimentaires et s'immisce dans leurs intimités...

Et si les objets animés possédaient un cœur comme nous ? Une âme ? Et si la réincarnation existait ? Et si les robots captaient les présences invisibles ?

Une fable familiale et futuriste touchante qui invite à réfléchir aux sentiments et à l'attachement.

NOTE D'INTENTION

Premier axe : Comment les morts entrent dans la vie des vivants ?

Quand je pose cette question, la plupart du temps on me parle de Mexico, Madagascar et des traditions de ces pays. Mais pour quelles raisons, en France, en Europe, cette question n'est pas posée dans l'espace public ? Pour quelle raison cette question reste intime ? Et doit-elle le rester ?

Avec le texte Mon grand père ce robot la question est posée.

Organise-t-on le repas préféré du défunt lors de son anniversaire ? Porte-t-on sa paire de chaussure préférée ? Toutes les nuits, perçoit-on le défunt dans ses rêves, dans ses cauchemars, dans les pièces ? Le mort s'est-elle installée dans la réincarnation d'un objet ? D'un espace de nature ? D'un animal ?

Dans la pièce, Jacques décède et les 4 membres de la famille réagissent de manière très différentes. (Garance sa fille de 40 ans , Damien son gendre de 40 ans, Angie, sa petite fille de 9 ans et Jérémy, son petit fils de 13 ans. Les 4 personnages n'auront alors de cesse de chercher des choses qui les relient à ce grand-père absent, qui leur dit d'ailleurs, alors qu'il est un fantôme :
« Je suis attaché à cette famille ».
Si Jacques est décédé, il n'a pour autant pas totalement disparu pour sa famille, il existe encore auprès d'elle sous forme de souvenirs, de sons, d'objets, d'animaux, de « sixième » sens comme le dit Jacques ans la première scène.

(Se) souvenir est à la fois un verbe et un nom. Le même mot désigne à la fois l'action de se remémorer des choses passées et des objets qui témoignent de ce passé. Le texte de Sabine Revillet joue sur ces deux aspects. D'une part, les personnages sont face à la dépouille de Jacques et se rappellent les moments passés avec lui, les choses qu'il aimait, sa manière d'être et même une scène que Garance aimerait revivre. D'autre part, Jérémy dit que sa mère a conservé tous les flacons de parfum de papi dans l'armoire de la salle de bain.

La question du rapport sensible aux objets et aux personnes est importante au théâtre et dans la vie :

on ne regarde pas de la même manière la photo d'une personne que l'on ne connaît pas et celle de quelqu'un de sa famille. Comprendre ce rapport aux objets est assez essentiel pour comprendre ce texte : c'est parce qu'ils sont en quête de ces souvenirs que les personnages agissent. Pour pallier l'absence de Jacques, ils ont besoin de s'appuyer sur des choses concrètes, tangibles. Ces souvenirs sont donc au cœur de la dramaturgie de la pièce.

NOTE D'INTENTION

Deuxième axe : L'incompréhension.

Comme le dit Vinciane Despret, philosophe,
il est nécessaire d'accepter de ne pas comprendre, de ne pas contrôler…

Quand elle a commencé ses recherches autour des morts, Vinciane Despret raconte qu'elle a récolté des témoignages, mais elle n'a pas pu dégager un cap de recherche, de cadre. Le motif de cette recherche va lui apparaitre au contact d'autres motifs de manière inopiné.

« Si je ne comprends pas, des choses vont m'échapper, des choses vont arriver et je ne vais pas les comprendre mais c'est certainement à cet endroit que les morts vont entrer dans ma vie de vivante ».

Par exemple, Jeremy, le petit fils dans la pièce est agressif envers son grand père, Angie la petite fille a un sentiment de joie quand elle aperçoit son grand père réincarné pour elle dans un chat noir qui vient d'arriver de manière insolite dans la maison. La mère ne peut accepter son chagrin, ses pleurs. Le père est doux.

Les réactions des personnages suite au décès du grand père ne sont pas controlées et contrôlables. C'est cet endroit de notre vie qui est touchant et c'est cet endroit où la pièce est poétique et sensible.

Les 4 personnages ne savent pas ce qu'ils leur arrivent, ils sont totalement neufs dans leur relation vis a vis de la mort. Arrivera à un moment donné une réponse, une explication, une émotion, un sentiment, mais quel sera le moment ? Et quel sera ce sentiment ?

C'est ce lieu, cet espace de travail que nous désirons approfondir. Les personnages sont comme des funambules qui essayent d'avancer dans leur quête.

NOTE D'INTENTION

Troisième Axe : accepter l'inacceptable

Nous vivons dans une société où nous sommes encerclés par des méthodes, elles pullulent, comment bien vivre, comment trouver l'amour en quatre leçons, comment supporter la séparation, etc comme s'il était tout le temps question de gagner du temps, du moins, de ne pas en perdre, et surtout de réussir… Comme si être triste, avoir du chagrin, rater, se sentir mal était détestable. On ne nous laisse pas le temps de ressentir.

Dans ce texte : Jacques, le grand-père d'Angie est mort. On décide de le remplacer par un clone robotique. Ce robot va semer le trouble, engendrer un malaise, mais aussi, susciter un certain attachement. Éviter le chagrin, s'endurcir pour mieux fuir ses émotions, est ce possible ?
Comment nos vies sont-elles susceptibles de changer avec l'apparition des robots humanoïdes ? Pourront-ils nous consoler ?

Le trouble du robot humanoïde

Aux problèmes que pose le fait qu'il s'agisse d'un robot, s'ajoutent ceux causés par son extrême ressemblance avec un humain. Pour Damien en effet, il semble plus acceptable de « remplacer le chat par un robot-chat ». Même s'il se défend ensuite en affirmant qu'il s'agit d'une plaisanterie, on sent bien que quelque chose se joue ici : un robot-chat nous ressemble moins qu'un robot humanoïde. De fait, plus tard dans la pièce, Damien fait référence à Masahiro Mori, grand concepteur de robots, qui affirme que :
« plus un robot nous ressemble, plus il est effrayant ».

Le trouble est illustré par la manière dont les autres personnages le perçoivent : il est traité à la fois comme un simple objet (on le programme, il sert de machine, d'électroménager), et comme le grand-père disparu (Angie joue avec lui à ni oui ni non). À la toute fin de la pièce, il est même un membre à part entière de la famille : « Angie a mis des chips dans sa poche. Et aussi de l'eau de Cologne sur sa veste », comme pour mieux rendre hommage à celui qui, désormais, va également lui manquer.

Jusqu'à la fin de la pièce , on se demande si le robot a vraiment pu remplacer le grand père. Ce trouble est inquiétant.

NOTE D'INTENTION

Comment aider nos ainés ? Est ce qu'il est nécessaire que le robot puisse remplacer l'humain et va t il y arriver ? La question est d'actualité. De plus en plus de centenaires et de moins en moins de soignants dans nos sociétés occidentales. Le robot est il la solution ? Il faut dire que ce robot semble désormais touché par des émotions :
« Est-ce que j'éprouve quelque chose ? Parfois, il me semble, oui. Les ojets ont une âme… ».
L'intérêt de la pièce est que les 4 protagonistes sont autour du robot et acceptent sa présence. Le robot remplace Jacques…

Est ce que jusqu'à la fin de la pièce, le robot va remplacer Jacques et éviter le deuil ?

Jacques, le robot n'est en effet peut-être pas si différent de Damien, Angie, Garance et Jérémy. Les souvenirs qu'il évoque dans son mot d'adieu le rattachent lui aussi à cette famille, au réel en quelque sorte. Mais de quel réel parle-t-on ?

L'histoire que donne à voir ce texte est une pure fiction. Et le robot, même s'il apparaît comme un intrus dans le cadre exposé au début du texte et qui met en scène des humains, est lui aussi un personnage de théâtre qui affirme d'ailleurs « Être ou ne pas être un objet », en référence à Hamlet de William Shakespeare. Jacques, le robot n'est pas moins réel qu'Angie : au même titre que tous les autres personnages de la pièce, il n'est qu'une image mentale que l'on projette en rassemblant des mots écrits sur un livre. En lisant ce texte, nous créons nous-mêmes, dans notre imaginaire, des êtres virtuels.

En jouant sur les codes de la fiction, Sabine Revillet fait un éloge du théâtre. Au même titre que le robot ne peut pas remplacer le vrai grand-père mais aider à accepter son décès, la fiction théâtrale ne peut pas supplanter la vraie vie mais peut nous donner des clefs pour mieux l'appréhender.

NOTE D'INTENTION

4ème axe : les raisons qui m'ont décidé à monter ce texte

Touché en plein coeur, j'aimerais toucher aussi les spectateurs jeunes et adultes. Les souvenirs des individus décédés durent une centaine d'années selon Vinciane Despret.

En lien avec mon histoire personnelle familiale, Lors des commémorations de la guerre 14/18 entre 2014 et 2018, en 2014, ma belle-mère m'a transmis 250 cartes postales. Kleber, le Grand-père de son mari les avait écrites à son épouse entre 1914 et juillet 1916 mois de sa mort pendant la grande guerre. J'ai créé un spectacle à partir de ces lettres.

J'ai été dépositaire des histoires, des souvenirs de ma belle-famille, de mon beau-père.
Mon beau père, Yves est décédé fin 2018.

C'est l'homme qui est en photo en première page du dossier. Il regarde un écureuil qui mange une noix dans un tilleul. Sur cette photo, on aperçoit son regard bienveillant. Ne voulant pas que ces réserves de noix soient mangés par les écureuils, mais ne souhaitant pas faire de mal aux écureuils, il avait créé un piège pour capturer les écureuils, les récupérer pour pouvoir les (re)déposer de l'autre coté de la Saône. Les noix étaient sauvées et les écureuils étaient libres. Voilà un homme qui trouvaient des solutions positives pour tout !

Le décès de mon beau père a été un choc extrême pour toute la famille.

Les membres de la famille n'ont pas su comment réagir à ce deuil. Et pourtant, les jours qui ont suivi, toute la famille a été réunie quelques jours dans la maison familiale et les liens étaient très très forts. Les répercussions ont pu être douloureuses, libératrices, compliquées, heureuses mais l'attachement de tous et de toutes à mon beau père était extrême. Un pilier familial ….

Quand j'ai lu la pièce de Sabine Revillet « Mon grand-père ce robot » tout ce que j'ai vécu fin 2018 est remonté à la surface et une force intérieure m'a guidé. Je peux maintenant monter ce texte.

Comment garde-t-on nos morts à l'intérieur de nous ?

HISTOIRE PERSONNELLE
HISTOIRE UNIVERSELLE

Aujourd'hui, Jacques c'est mon beau père, décédé en 2018.
Un vide présent mais rempli d'un tout le rassemblant.

Jacques c'est tous les hommes.

J'ai ressenti le besoin de monter cette pièce,Une nécessité, pour dire au spectateur comme il est bon d'aimer, comme il est bon de s'émouvoir, comme il est bon de conserver les morts dans la vie des vivants.

Et comme l'est la pièce, c'est d'une vitalité inouïe, d'une joie intense, d'une émotion forte, d'une pulsion de vie et d'envie de vivre.

Alors pour cela je souhaite monter ce texte.

Jérôme Wacquiez

SCÉNOGRAPHIE

Novembre 2022 : Les répétitions n'ont pas encore commencé.

Les sensations se développent :
Un tapis blanc,
Un parterre de pétales de chrysanthèmes,
Un danseur chat,
Du bolduc,
Une cuisine où il est bon de cuisiner des cookies ou des gaufres, les donner aux spectateurs,
Une carte de France avec les DOM TOM imprimée sur un tapis blanc,
Un espace vide ou dans ce vide on laisse entrer les morts dans la vie des vivants, comment le concrétiser sur un plateau de théâtre ?
Des objets, des objets qui survivent aux morts, lesquels ?
Des chaises, 4 chaises et le vide au centre,
Des émotions et encore des émotions,
Le lâcher prise,
La musique de Klaus Nomi ou d'Agnes Obel ou Vocalise Rakmaninov en ré mineur.

J'écris ce dossier le 1er novembre 2022.

SCÉNOGRAPHIE

Une scénographie où la vie est remplie de couleurs avec des objets, des accessoires, des costumes colorés quand Jacques le grand père vit.

Quand le robot arrive, il y a une forme d'aseptisation de l'espace. Le robot blanc souhaite tout contrôler et l'espace devient blanc (le pur, le cocooning, le monde parfait...
mais est ce possible ?).

Puis l'espace réapparait à la fin de la pièce avec des couleurs, puisque comme le dit le personnage de Garance pour finir la pièce :
LA VIE EST IMPREVISIBLE.

Et c'est tellement bien que ce soit comme cela.

Croquis de scénographie et planche de tendances des costumes des personnages

SCÉNOGRAPHIE

Première partie de la pièce, Garance, Damien, Jérémy et Angie sont habillés en noir. C'est la partie du deuil. Puis Garance est habillée en vert et jaune (référence à la robe que son père aimait), Angie et Jérémy sont habillés avec des couleurs vives symbolisant la vie et la jeunesse avec ses projets, Damien est habillé avec les couleurs complémentaires des trois autres personnages. Damien essaye de se trouver un chemin dans cette famille. Le décès a bousculé les rapports humains entre les personnages. Quant au chat, il est en noir avec une partie blanche sur la poitrine.

Le salon

L'espace est un salon. N'importe quel salon..... cette histoire est universelle. Comme le travail est axé plus précisément sur les sentiments des êtres humains et leurs émotions, nous avons pris la décision de ne pas avoir d'éléments signifiant le salon sur le plateau après la disparition du grand père. Seul un tissu en fond de scène imprimé sera présent pour signifier l'espace. (Ci dessous photos de test de l'espace)

Les personnages, la famille mais aussi le chat

Angie pense et est persuadée que son grand père s'est réincarné dans un chat qui est arrivé dans leur vie de manière inopinée. J'ai pris la décision de rajouter un personnage dans la pièce en accord avec l'autrice : LE CHAT. Le chat est interprété par un danseur. Comment l'animal domestique peut être utile, nécessaire, il est un lien qui lie toute la famille.

Le salon sur scène

Vue imprimée du salon

Angie, Jéremy et le chat

Le chat

LES THÉMATIQUES

- La question de la présence des êtres disparus autour de nous (dans la nature, par des signes du quotidien, par des sons, par des sensations, des frôlements...)

- Que reste-t-il quand on n'est plus là ?
Comment continuer à vivre après la mort d'un être cher ? Comment les morts entrent dans la vie des vivants ?

- La question du fantôme, de l'esprit, du mystère qu'est la mort (différence entre la culture occidentale française et d'autres cultures, au Japon, à Mexico, à Madagascar ?) Comment appréhender la mort et comment l'intégrer, la digérer ?

- Faire son deuil

- Le déni de l'être disparu / impossibilité à accepter et faire le deuil avec l'arrivée d'un robot ayant les caractéristiques du défunt...

- La question de la profondeur du propos et de l'humour dans le texte - travail très intéressant dans le cadre de la dramaturgie et dans le cadre du jeu des comédiens. Incarnation de la profondeur et la recherche de la légèreté / travail d'interprétation très riche.

- La relation familiale, la relation aux autres lors de la mort d'un membre de la famille. Les échanges sont vifs, les relations entre les personnages sont fortes, les images poétiques sont présentes, l'humour est présent aussi.

- L'universalité du propos Le texte résonne pour tous, pour ceux qui ont fait l'expérience du deuil d'un être aimé, parti à l'âge où on peut s'y attendre, sans drame, mais non sans chagrin.

- Le monde réel et le monde virtuel

- La question de la technique, est ce que la technique peut remplacer l'humain ?

CHEMINS D'ÉCRITURE

Note d'intention de l'autrice

J''ai commencé l'écriture de Mon grand-père, ce robot après avoir assisté à une exposition à la Gaieté Lyrique sur le thème du robot et du fantôme, à cette époque, je m'intéressais davantage aux fantômes ! Peu de temps après, on m'a sollicitée pour écrire un court texte sur le thème du robot et du syndicat, ainsi est né Hors service : des robots fondent un syndicat car ils ne veulent plus travailler avec les humains trop inattentifs et maladroits, ils désirent travailler plus pour gagner moins. Texte publié aux Editions Color Gang dans le recueil Robots, clones et Cie.

Suite à toutes les recherches entamées, la figure du robot me séduisait de plus en plus, m'interrogeait. J'étais à la fois rassurée et effrayée de rencontrer des robots chirurgiens, des robots policiers, des araignées-robots, des robots démineurs, des robots empathiques. Il y avait aussi NAO, un robot qui m'avait « abordée » à Darty et qui accueillait tous les clients ! Bien sûr, dans mes pérégrinations virtuelles, j'avais découvert ces fameux clones robotiques.
C'est ainsi que j'ai décidé d'écrire Mon grand père, ce robot, ainsi que Tendre métal : j'ai eu le désir de travailler sur l'absence, le manque.

J'ai commencé l'écriture de ces deux textes, (deux variations) en résidence dans un collège parisienpuis à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon. Mon grand-père, ce robot a été sélectionné par le comité de lecture des Ecrivaines et Ecrivains associés du théâtre, par le dispositif Constellations, et par le collectif A Mots Découverts. Le texte a été lu au Theatre 13, et une maquette a été présentée au Conservatoire d'Avignon par Jérôme Wacquiez / Cie Des Lucioles.

Dans Mon grand-père, ce robot, je me questionne sur la mort, comment lui échapper... Ne pas avoir envie de vivre avec cette faille, cet abime (l'absence de quelqu'un qu'on a aimé) et comment trouver consolation, (ici : trouver un objet est source de consolation...)

Grâce au clone robotique, j'ai imaginé qu'il était possible de revivre certaines scènes du passé, de « réparer ». Garance cherche une solution, elle se dit « Mon père est mort et bien je vais le remplacer ! Ainsi il ne sera pas mort, et tous mes regrets, je vais les détruire »... Facebook devient un cimetière, un endroit de recueillement. Elle crée une page dédiée à son père pour que les internautes puissent poser des fleurs virtuelles, écrire des messages de sympathie. Le robot androïde, le clone du grand-père, est introduit dans la famille. Peu à peu, il devient utile, les membres de la famille agissent de moins en moins puisque le robot remplit des tâches domestiques à leur place. Comme dans toute histoire de robot, on perd son contrôle.

Mes sources d'inspiration, de réflexion : Le petit soldat de plomb de Hans Christian Andersen, Journal de deuil de Roland Barthes, Le jour où mon robot m'aimera de Serge Tisseron, Robbie nouvelle d'Isaac Asimov (histoire terriblement attachante) !

CHEMINS D'ÉCRITURE

Note d'intention de l'autrice

Ce qui demeure inchangé chez l'être humain, c'est sa capacité à s'émouvoir, à demeurer un être sensible pourvu d'émotions et d'imprévisibilité, c'est ce qui nous différencie fondamentalement du robot. Dans Mon grand-père, ce robot, Jacques, le robot, aimerait s'émouvoir, s'attacher aux autres et qu'on l'aime. Il dérape, déborde… Peut-être a t-il été programmé dans ce sens ?

Les membres de la famille s'attachent au robot comme ils se sont attachés au grand-père mais de manière différente. Le robot n'a pas du tout remplacé le grand-père.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »
Alphonse de Lamartine

Comment se résigner, accepter d'être privé de quelqu'un, accepter la disparition ?

Mon grand-père est mort il y a déjà vingt ans. Je me souviens de lui comme s'il était encore là, près de moi. Il m'a appris à mieux regarder les paysages, les êtres vivants, à aimer la terre. Il faisait tout le temps son jardin. Il me disait : « Sens ces roses, et ce cerisier, regarde comme il est haut ! »

Allez hop, prends un panier et cueille. Mange des fraises, regarde comme elles sont rouges et appétissantes, vois ces hirondelles. Et ce ciel, regarde comme il est beau ! Tu en as des ciels comme ça en ville ? Je disais Non, sans pouvoir détacher mes yeux de l'horizon. Le soleil se couchait, on voyait une ligne avec des dégradés de rouge, orange, rose. C'était magique.

J'ai beaucoup joué aux cartes avec lui, et, comme dans Mon grand-père ce robot, je tentais de gagner au jeu du Ni oui ni non… Ce qui me reste de lui, des souvenirs, et évidemment, des objets, des vêtements : des photos, un chapeau, un manteau, une cravate. Surtout, j'ai gardé son image gravée dans ma tête. Bien sûr, je ne voudrais, pour rien au monde, le remplacer par un robot humanoïde !

Je me demande s'il y a un endroit où tout le monde se retrouve après la mort. J'imagine, un jour, revoir mon grand-père, je lui dirai que j'ai continué à prendre le temps de regarder le ciel, les paysages, les êtres vivants, leur porter attention. Ce texte, c'est ma manière à moi, de lui faire un clin d'oeil, de lui dire, je ne t'ai pas oublié, je pense à toi.

Sabine Revillet

RÉSIDENCES DE CRÉATION

12 JUILLET 2022 : MAQUETTE PRÉSENTÉE AU FESTIVAL D'AVIGNON – CONSERVATOIRE D'AVIGNON

DU 2 AU 4 NOVEMBRE 2022 : MAISON DU THÉÂTRE D'AMIENS (80)

DU 13 AU 16 DÉCEMBRE 2022 : THÉÂTRE DE COMPIÈGNE (60)

DU 23 AU 27 JANVIER 2023 : CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT (60)

DU 27 FÉVRIER AU 3 MARS 2023 : THÉÂTRE TRAVERSIÈRE – PARIS (75)

DU 28 MARS AU 31 MARS 2023 : THÉÂTRE DE COMPIÈGNE (60)

DU 24 AU 28 AVRIL 2023 : THÉÂTRE TRAVERSIÈRE – PARIS (75)

DU 8 AU 13 MAI 2023 : ESPACE GRÜN DE CERNAY (68)

DU 5 AU 16 JUIN 2023 : CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT (60)

DU 26 AU 30 JUIN 2023 : NOUVELLE SCÈNE DE NESLE (80)

JUILLET 2023 : FESTIVAL D'AVIGNON - 11. AVIGNON (84)

SAISON 23/24 :

- CENTRE CULTUREL DE PÉRONNE 80

- THÉÂTRE LA COUPOLE SAINT LOUIS 68

- ESPACE TISSERANDS LILLE 59

- THÉÂTRE DE COMPIÈGNE 60

SOUTIENS & PARTENAIRES

Co-producteur et producteur délégué
FAB - Fabriqué à Belleville

Co-production
EAT écrivains écrivaines associés du théâtre
SACD société des auteurs et compositeurs dramatiques
AFC Avignon festival et compagnie
Dans le cadre du projet « Constellations »
PETR Coeur des Hauts de France (80)

Soutiens
DRAC des Hauts de France
CR Hauts de France
Ville de Compiègne
Ensatt, avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle.

Dans le cadre de l'appel à projet « Constellations » organisé par les EAT/SACD/AFC l'équipe de la Compagnie des Lucioles a été retenue pour créer le texte de Sabine Revillet « Mon grand-père ce robot » édité aux éditions Théâtrales (en septembre 2022) au festival d'Avignon 2023.

Ce texte bénéficie d'une bourse du Centre National du Livre. Il a été sélectionné par le comité de lecture des EAT en 2019 et soutenu par le collectif A Mots Découverts. Texte écrit lors de résidences à la Chartreuse de Villeneuve lez-Avignon au collège Suzanne Lacore à Paris 19.

EXTRAIT DU TEXTE

Ce texte a bénéficié d'une bourse du Centre National duLivre. Il a été selectionné par le comité de lecture des EAT en 2019 et soutenu par le collectif À Mots Découverts, il a été écrit lors de résidences au Collège Suzanne Lacore à Paris 19 et à la Chartreuse de Villeneuve- Lez-Avignon.
Une deuxième version de ce texte existe sous le titre de Tendre métal.

Personnages
Les enfants : Angie, (9 ans) et Jérémy (12 ans)
Les parents : Garance et Damien
Jacques, le grand-père (puis le fantôme)
Jacques, le robot

Angie et son grand-père, Jacques, dans le salon.

Angie.- Papi, tu crois à l'enfer ?

Jacques.- Non.

Angie.- Au paradis ?

Jacques.- Non plus.

Angie.- Où tu vas aller quand tu seras mort ?

Jacques.- A l'hôtel.

Angie.- Trop cool surtout si c'est un hôtel cinq étoiles avec piscine et chaises longues. Le problème c'est qu'on ne se verra plus.

Jacques.- Sauf si je me réincarne.Papillon.

C'est beau un papillon, léger, coloré.

Angie.- Ou alors en chat parce qu'il a plusieurs vies et il retombe toujours sur ses pattes.

Jacques.- On a des milliards de possibilités. Moucheron, lézard, ver de terre, ouistiti, hippocampe, loup, lion.

Angie.- Moucheron, tu vas finir écrasé, lion enfermé dans un zoo, baleine, tu ferais de la plongée sous-marine …
mais dans l'Océan, aucune chance de se croiser.
Paraît que les Orques pleurent, tu savais ça ?
Comment je te reconnaîtrai si tu changes de corps ?

Jacques.- Grâce au sixième sens.

Angie.- Le sixième ?

Jacques.- Sens, c'est des choses qu'on sent à l'intérieur de soi.

Angie.- On fait quoi ? On joue à comme d'habitude ?

Jacques.- D'accord.

Angie.- Je te préviens aujourd'hui je suis en forme. Cinq quatre trois deux un, prêt ?

Jacques.- Prêt.

Angie.- Ton prénom c'est Jacques ?

Jacques.- Evidemment.

Angie.- Ringard.

Jacques.- Je te remercie !

Angie.- Âge ?

Jacques.- Soixante-quinze ans.

Angie.- Tu les fais pas.

Jacques.- Sympa, pourtant je suis une antiquité, un peu du type Jeanne Calment, tu connaîs ?

Angie.- Non.

Jacques.-Perdu.

Angie.-Zut.

Jacques.- Tu fais une drôle de tête, on recommence, l'important c'est de participer.

Angie.- Quand on est jeune, on a tout le temps envie de gagner. Jeanne Calment elle était calme ?
Papi ouh papi tu tangues !

Jacques.- Dans mon corps c'est comme sur un bateau.

Angie.- T'aimerais courir ?

Jacques.- Dans ma jeunesse, je faisais de l'athlétisme, j'étais bon. On ne peut pas être et avoir été.

Angie.- Tu m'énerves quand tu dis ça.

Jacques.- C'est pour te faire réviser ta conjugaison.

EXTRAIT DU TEXTE

Damien.- On lui dit directement “ Il est mort ” ou “ Il est parti ”, c’est plus doux “ Il est parti, il s’est évaporé, il est dans le ciel.” On dit “ Il est mort ” ou “ Il a eu une hémorragie cérébrale ”?

Elle ne comprendra pas. Elle ne voudra pas l’admettre. Ça ne te casse pas la tête, toi ?

Garance.- Non ça me casse le coeur parce que c’est irrémédiable.

La mort c’est un mot trou noir. On naît, on vit, on clamse, ensuite, silence radio. Le métabolisme

s’arrête de fonctionner. Damien trouve des solutions, s’il te plaît.

Damien.- Le temps adoucit les choses. La douleur s’atténue.

Garance.- Des solutions Damien, je t’en supplie !

Damien.- Où tu veux en venir, qu’est-ce ce que tu cherches ?

Garance.- La mort ne DEVRAIT PAS exister.

Damien.- Ton père a eu une belle vie.

Garance.- Et moi, tu penses à ce que j’éprouve ?

Angie parle seule dans le vide de sa chambre.

Angie.- Jeanne Calment c’était qui ? Papi je te cherche. Indique-moi ta position exacte je pourrais peut-être te retrouver.

Elle déplie une carte routière.

C’est une carte de France. Tu n’as pas pu aller bien loin, même si t’es juste un esprit. Papi ?

Ohé,

réponds. Je m’ennuie.

Personne pour jouer au ni oui non.

T’aurais pu vivre des années-lumière.
T’es où ? Volatilisé ?

Dans l’espace ?

J’aimerais qu’on se parle papi, on rigolerait.
Manifeste-toi.

Je n’ai pas peur des fantômes.

Angie entend un bruit, elle sursaute, puis plus rien. Un nouveau bruit, elle sursaute et pousse un cri de frayeur.

Pas peur.

Papi ?

Nouveau bruit, Angie est pétrifiée.

C’est toi ?

Elle tremble, la porte s’ouvre lentement, Jérémy entre dans la chambre.

Jérémy.- Ça s’est passé simplement. Sa tête a percuté un meuble. Il n’a pas eu le temps de souffrir. Il est parti comme sur un coup de tête quoi.

Angie.- Ah ah ah très drôle. Sors de ma chambre.

Jérémy.- Si tu as besoin de quoi que ce soit petite soeur, tu mappelles. Je suis là.

Il sort.

Angie.- Papi ? Ohé ?

Aucun bruit.

TEXTE **SABINE REVILLET**

Sabine Revillet est autrice, comédienne et anime des ateliers d'écriture pour tout type de public. Après une formation de comédienne à l'Ecole Nationale de la Comédie de St Etienne où elle suit les enseignements d'Anatoly Vassiliev, de Serge Tranvouez, et d'Eimuntas Nekrosius lors d'un stage à l'Ecole des Maîtres, elle se tourne vers l'écriture. Pardon sa première pièce de théâtre, est lauréate de la Fondation Beaumarchais. Elle a également été Finaliste du Prix Annick Lansman 2023 avec Les Filles électriques.

Elle répond à des commandes d'écriture comme par exemple pour la Comédie de St Etienne, l'Adec, la Mpaa, Théâtre ouvert à l'occasion du Jamais Lu, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon avec le projet Illusion.com, pour Franck Bauchard à la Panacée projet Textopoly, pour la Cie le Sens des mots projet Binôme, la Cie la Tumulte et pour la FNCTA – Fédération du théâtre amateur d'Auvergne, la Maison Théâtre de Strasbourg, la Compagnie le Souffleur de verre.

Son texte Fissure de sœur a obtenu les Prix Guérande et des Journées de Lyon. Aglaé au pays des malices et des merveilles co-écrite avec J.Rocha, a été Lauréat des Editions du Off.

Ses textes abordent des sujets comme la perte identitaire, la folie technologique, l'enfance bafouée. Ils sont édités aux Editions Théâtrales, Koinè, Les Cygnes, Librairie Théâtrale, Dramedition. Et ont été crées notamment par Cédric Veschambre, Julien Rocha, Johanny Bert, Béatrice Bompas, Stéphanie Correia, Emilie Le Roux.

Sensible à la diffusion des textes de théâtre jeunesse, elle est membre de l'Association Scènes Appartagées. Elle a participé à des rendez-vous Lire et dire le théâtre en famille à la Réunion (Fée Mazine), à Nantes (Festival Petits et grands), à Paris et à Orléans.
Elle a été accueillie en résidence à la Maison du Comédien de Maria Casarès, à Montréal, en cargo avec le CNT, au Centre Dramatique de l'Océan Indien à La Réunion dans le cadre de BAT LA LANG, en Pologne avec 10/10 à Zabrze, au Sénégal, et à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, et plus récemment, à la Médiathèque Noailles en partenariat avec le Théâtre de la Licorne, scène conventionnée d'intérêt national «art, enfance, jeunesse» pour l'écriture de deux textes Mon corps plein d'écailles et Les Filles électriques. Les gens que j'aime a été réalisé sur France Culture par Baptiste Guiton. Les Lunatiques a remporté le Prix du Département de la Mayenne en 2021 à l'occasion de l'opération « Les Jeunes Lisent du Théâtre » organisée par l'association AMLET.

Mon grand-père ce robot, séléctionné par les EAT, soutenu par le collectif A mots découverts et le CNL, a été mis en lecture par Juan Miranda au Théâtre 13. Dans le cadre du dispositif Constellations, une maquette a été présentée par Jérôme Wacquiez de la Cie Les Lucioles au Conservatoire d'Avignon en 2022. Le texte vient d'être publié aux Editions Théâtrales.
Parallèlement à ses activités d'écriture, elle est praticienne en sophro-analyse des mémoires prénatales de l'enfance et de la naissance.

MISE EN SCÈNE **JÉRÔME WACQUIEZ**

Comédien diplômé de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Jérôme Wacquiez commence son parcours artistique en région Rhône-Alpes. Il joue dans de nombreuses pièces dont La Mégère apprivoisée de Shakespeare, Électre de Sophocle, Le Magicien d'Oz de Franck Baum, Cœur de chien de Boulgakov, Sainte-Europe d'Adamov. Il travaille avec Gilles Chavassieux, Sylvie Mongin Algan, Jacques Belay, Daniel Benoin.

Parallèlement, grâce à une bourse du ministère de la Culture japonais, il part étudier le théâtre traditionnel Nô et Kyôgen au Japon auprès d'une des cinq plus grandes familles de théâtre Kyôgen, la famille Nomura. Il vit trois ans à Tokyo où en parallèle de sa formation de théâtre traditionnel, il est comédien dans une compagnie de théâtre contemporain dirigée par Satochi Miyagi, dont le travail porte sur la dysharmonie entre corps et voix.

Il crée en 2002 la compagnie des Lucioles en Région Hauts de France, dont il est le directeur
artistique. Jérôme Wacquiez obtient le prix international de théâtre délivré par l'Institut International du Théâtre de l'Unesco en 2006 pour sa création Kakushidanuki – Le Blaireau caché.

Il développe au sein de la compagnie plusieurs axes de travail : vers le Japon avec, ses travaux sur le langage initié avec l'auteur Laurent Colomb ; Vers le Québec où il rencontre Jean-Rock Gaudreault, auteur dont Jérôme Wacquiez a déjà mis en scène trois textes. Au Japon il découvre la pièce Cinq jours en mars, de l'auteur Toshiki Okada et décide de l'adapter sur la saison 2013/2014. Pour la saison 17/18, l'auteur japonais écrit un texte pour la compagnie, intitulé Ailleurs et Maintenant. Avec la Compagnie des Lucioles il débute un nouveau cycle de travail avec l'auteur Nathalie Papin : après la création Qui rira verra en 2016, la collaboration se poursuit autour du projet Quand j'aurai mille et un ans, que l'auteur écrit pour la compagnie.

En 2020, la Compagnie intègre 10 nouveaux jeunes comédien•ne•s pour le projet Capital risque de Manuel Antonio Pereira. Le texte met en scène un groupe d'étudiant de Clermont-Ferrand.

À la sortie du lycée, un fossé se creuse entre ceux qui gagnent la capitale pour intégrer de grandes écoles et ceux qui restent en province pour travailler ou intégrer des formations moins prestigieuses. Actuellement, Jérôme Wacquiez et la Compagnie des Lucioles travaillent sur Jeanne de Yan Allegret, création 2023/2024, et a crée Home movie de Suzanne Joubert en décembre 2021.

Home movie sera présentée au théâtre de l'Oulle à la Factory au festival d'Avignon 2023

La création de Mon grand-père ce robot est programmée au 11. Avignon en juillet 2023.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Kaïnana Ramadani - comédienne

Kaïnana Ramadani débute sa formation de comédienne au sein du département théâtre du conservatoire à rayonnement régional de la Réunion de 2013 à 2018. En 2018, elle intègre l'Ensatt et terminera sa formation en 2021 sur le spectacle Leurs enfants après eux mis en scène par Simon Deletang au Théâtre du Peule.

Par la suite, elle intègre la création Braz-za-Ouidah-Saint-Denis de la Compagnie Eia !, mis en scène par Alice Carré.

C'est en juillet 2022 qu'elle rejoint la Cie des Lucioles pour le spectacle, Mon grand-père ce robot, mis en scène par Jérôme Wacquiez.

Judy Passy - comédien

Judy Passy débute le théâtre au lycée Paul-Emile Victor où il est élève d'Olivier Collinet. Il est ensuite formé à l'école Acting International avant d'intégrer la classe de Jean-Marc Popower au Conservatoire du IXème arr. de Paris.

En 2019, sous la direction de Diane Lotus, il interprète Lord Slada et Mess Tityrus dans Mangeront-il ? de Victor Hugo au théâtre Montmartre-Galabru puis, en 2022, joue le rôle de Frédéric dans Le Mari, La Femme, L'Amant de Sacha Guitry à la Comédie Saint-Michel.

C'est en juillet 2022 qu'il rejoint la Cie des Lucioles pour le spectacle, Mon grand-père ce robot mis en scène par Jérôme Wacquiez.

Charlotte Baglan - comédienne

Charlotte Baglan est une comédienne, Metteuse en scène diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne. Elle joue dans diverses compagnies de théâtre, alternant le répertoire classique (Marivaux, Carlo Goldoni, Maupassant) et le répertoire contemporain (Toshiki Okada, Stéphane Jaubertie).
Elle poursuit une collaboration artistique avec Compagnie des Lucioles depuis 2012 : Oubliés, de Jean Rock Gaudreault, Opéra Langue de Laurent Colomb, Cinq jours en mars de Toshiki Okada et en 2022 Home Movie de Suzanne Joubert.

Elle interprète Garance dans Mon grand père ce robot.

Elle signe diverses mise en scène notamment Mine de Rien (2006), J'aime le Monde tel qu'il est (2013) de Jean Rock Gaudreault.Parallèlement à sa pratique théâtrale, elle joue dans différentes productions audiovisuelles : Französisch für Anfänger, Nos chers voisins, On va s'aimer…Pluridisciplinaire, elle travaille également comme directrice de casting, sur différentes productions cinématographiques : Body-builder de Roschdy Zem, Nous Trois ou Rien de Kheiron, Dheepan de J. Audiard, Enchantées de Saphia Azzedine.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Robert Georges - comédien

Après une formation à l'école Claude Mathieu, Robert Georges a fondé une troupe ainsi qu'un festival dédié aux troupes à la Cartoucherie de Vincennes (Festival Premiers Pas).

Comme acteur il a joué notamment au théâtre dans La Chambre Jazz de Dominique Branier mis en scène par Jean-François Jumeau et Macbeth mis en scène par Alexandre Zloto au théâtre du Soleil.
Pour le cinéma et la télévision il a travaillé avec Pascal Légitimus, Marc Barrat, Arnaud Desplechin et dernièrement avec Philippe Lachau.
Également auteur il a écrit plusieurs pièces de théâtre dont l'une, Mamy Rose, a reçu le prix ETC Caraïbes.

C'est en juillet 2022 qu'il rejoint la Cie des Lucioles pour le spectacle, Mon grand-père ce robot mis en scène par Jérôme Wacquiez.

Lucien Morineau - danseur et créateur musical

Lucien Morineau intègre la formation du danseur-interprète Coline en 2016, à Istres. Il y découvre le travail de Shlomi Tuizer, Thomas Lebrun, Alban Richard, George Appaix.

Depuis il alterne musique, danse et pédagogie.
Il travaille notamment avec Thierry Thieu Niang, Caroline Grosjean, et la compagnie Sac de Noeuds en tant que danseur et musicien.

Il crée également des bandes sons pour le spectacle vivant, pour la Cie Rùpa, Cie L'aigrette, Cie Akté, Cie des chiens qui toussent et la Cie Sac de noeuds.

Il rejoint la Cie des Lucioles pour Mon grand père ce robot au titre de danseur et créateur sonore.

Alain Meneust - comédien

Formé au CNR de Rennes (1987-1990), Alain Meneust travaille avec Le Théâtre de la Mémoire à Angers, Jean Beaucé, Madeleine Louarn, Mathilde Heizmann et René Fix, Guy Pierre Couleau, R.Cantarella, A.Akim, J.L Jacopin, J.M Blin, J.Brochen.

Trois éléments ont particulièrement structuré son parcours : 15 années de collaborations avec le Théâtre de Folle Pensée (St Brieuc) ; 10 ans de compagnonnage avec M. Rostain dans la création de la Scène Nationale de Quimper et 4 années au sein du collectif Dérezo (Brest) .

Professeur au CRD de La Roche sur Yon, au CRR de Dijon, il est actuellement responsable pédagogique au CRD du Mans.

C'est en juillet 2022 qu'il rejoint la Cie des Lucioles pour le spectacle, Mon grand-père ce robot mis en scène par Jérôme Wacquiez.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Siméon Lepauvre - régisseur général

En 2015, Siméon Lepauvre obtient un BTS Métiers de l'Audiovisuel, option Métier du son.

Aujourd'hui, il est régisseur son et vidéo pour la Compagnie des Lucioles et travaille sur les spectacles Ailleurs et Maintenant, Quand j'aurai mille et un ans, Capital risque, Home movie et Mon grand père ce robot en tant que régisseur général.

Il travaille aussi dans différents théâtre parisiens.

Benoit Szymanski - créateur visuel

Benoit Szymanski accompagne la Compagnie des Lucioles depuis plusieurs années.
Après plusieurs régie lumières sur des spectacles en tournée comme Oubliés, Deux pas vers les étoiles ou Cinq jours en mars, il décide en 2015 de s'investir en tant que créateur lumières de la compagnie.

Il s'occupe désormais des spectacles Qui rira verra, Quand j'aurai mille et un ans, Ailleurs et Maintenant, Capital risque, Home movie et Mon grand père ce robot.

Makiko Kawai - scénographe

Actrice japonaise, Makiko Kawaï a collaboré avec la compagnie des Lucioles en tant que comédienne lors de la création du spectacle Kakushidanuki – Le Blaireau caché en 2004 et en tant que collaboratrice artistique sur la création d'Embrassons-nous Folleville d'Eugène Labiche en 2009.
Elle prend ensuite part au projet de Laurent Colomb, Kyotonomatopée puis participe à la pièce Cinq jours en mars et Qui rira verra.
Elle interprète aussi le personnage de La Vieille dans Quand j'aurai mille et un ans. Dans le projet Jeanne, elle interprète le rôle de Lou Reed.

Elle sera scénographe sur le projet Mon grand- père ce robot de Sabine Revillet.

Florence Guenand - costumière

Florence Guenand est une fidèle de la compagnie des Lucioles depuis 2003.

La passion du textile l'habite depuis son plus jeune âge, et lui a fait traverser le monde de la mode, du stylisme au modelisme, entre 1985 et 2000, puis du spectacle (théâtre et scène internationale avec des groupes de musique rock tels que Robbie Williams, Depeche Mode, Rolling Stones...) dès la fin des années 90.

Sa collaboration avec la Compagnie des Lucioles lui permet de continuer à "jouer" avec les matières, les formes et les couleurs en lien avec son âme d'enfant, qui ne demande qu'à trouver de nouveaux terrains d'exploration.

LA COMPAGNIE DES LUCIOLES

Depuis sa création en 2002, la Compagnie des Lucioles a mené plusieurs cycles de travail, reposant sur la rencontre, voire la confrontation, des codes du théâtre oriental et occidental.

Depuis sa création de Deux pas vers les étoiles de Jean Rock Gaudreault, les projets de la compagnie s'élaborent en collaboration avec une équipe fidèle selon un esprit de troupe. Le travail de Jérôme Wacquiez repose sur la notion de rencontre.
Chaque cycle de travail se développe en effet avec un auteur/autrice de théâtre contemporain (Michel Vinaver, Laurent Colomb, Jean Rock Gaudreault, Toshiki Okada, Nathalie Papin, Manuel Antonio Pereira, Suzanne Joubert, Yan Allegret, Sabine Revillet) dans une optique de co-construction artistique.

Dans cette optique de rencontre, Jérôme Wacquiez a développé plusieurs axes de travail : vers le Japon avec ses travaux sur les capacités figuratives du langage initié par l'auteur Laurent Colomb ; vers le Quebec où il rencontre l'auteur Jean Rock Gaudreault, avec qui il collabore à trois mises en scène.
Lors d'une tournée au Japon en 2021, il découvre la pièce cinq jours en mars de Toshiki Okada et il décide de l'adapter pour la saison 13/14/15. Après cette première collaboration, l'auteur écrit Ailleurs et maintenant suite à une commande de la Compagnie et de la Maison du théâtre d'Amiens ; La pièce est créée en janvier 2018 par la compagnie.

En parallèle, la compagnie poursuit son cycle de travail avec l'autrice Nathalie Papin depuis 2016. Après la création de Qui rira verra, Nathalie Papin écrit Quand j'aurai mille et un ans pour la compagnie des Lucioles dont la création en novembre 2017 fait suite à un compagnonnage. Le spectacle est en tournée actuellement. Suite à une rencontre avec l'auteur Manuel Antonio Pereira et l'éditrice Sabine Chevalier, Editions Espaces 34, Jérome Wacquiez crée Capital risque en 2020.
Le spectacle est en tournée.

Pendant le confinement, Jerome Wacquiez découvre deux pièces : Home Movie de Suzanne Joubert et Jeanne de Yan Allegret. La première a été monté et jouée sur la saison 21/22 et la seconde sera créé sur la saison 23/24.

En juin 2022, la compagnie est lauréate du dispositif « Constellations » des EAT/SACD/AFC pour monter le texte de Sabine Revillet Mon grand père ce robot.

LA COMPAGNIE DES LUCIOLES

Cinq jours en mars de Toshiki Okada

Ailleurs et maintenant de Toshiki Okadda

Qui rira verra de Nathalie Papin

Quand j'aurai mille et un ans de Nathalie Papin

LA COMPAGNIE DES LUCIOLES

Capital Risque de Manuel Antonio Pereira

Home Movie de Suzanne Joubert

Jeanne de Yan Allegret

CONTACTS

Coproduction & production déléguée :
Emilie Ghafoorian-Vervaët
FAB - Fabriqué à Belleville
06 18 65 57 00
e.vervaet@fabriqueabelleville.com

Diffusion :
Anne-Sophie Lombard
FAB - Fabriqué à Belleville
06 76 20 85 27
lombard.as@fabriqueabelleville.com
diffusion@fabriqueabelleville.com

fabriqueabelleville.com

compagnie des Lucioles

Direction artistique : Jérôme Wacquiez
cielucioles@gmail.com
06 25 78 39 94

Attaché de presse : Zephyr Serehen
emile_serehen@yahoo.fr
06 95 19 81 01

compagnie-des-lucioles.fr
03 44 09 26 70